Compte-rendu, opéra. LILLE, Opéra, le 16 janv 2019. RAMEAU : Pygmalion / MONDONVILLE : Amour et Psyché. Haïm / Orlin.

Compte-rendu, Opéra. Opéra de Lille, le 16 janvier 2019. Pygmalion de Rameau couplé avec Amour et Psyché de Mondonville. Emmanuelle Haïm / Robyn Orlin. Spectacle coproduit entre l'Opéra de Lille, le Théâtre de Caen, l'Opéra de Dijon et les Théâtres de la ville de Luxembourg, c'est une bonne idée qu'ont eu les quatre institutions lyriques de coupler Pygmalion de Rameau (1748) et L'Amour et Psyché (1758) de Mondonville, qui traite tous deux de l'éternel thème de l'amour.



La première pièce est un des huit ballets en un acte qu'écrivit le compositeur dijonnais entre 1748 et 1754. Tiré du dixième livre des Métamorphoses d'Ovide, le livret reprend la légende de Pygmalion, amoureux de la statue d'ivoire qu'il a lui-même sculptée. L'Amour anime la statue et le chœur chante les louanges du dieu qui règne sur les cœurs. La deuxième pièce est la troisième entrée du ballet héroïque intitulé Les Fêtes de Paphos qui est formé en fait de trois ballets autonomes (Vénus et Adonis, Bacchus et Erigon, et L'Amour et Psyché), composés entre 1747 et 1758, et reliés a posteriori sous le titre de Fêtes de Paphos. Si les deux ouvrages ont une même thématique amoureuse, ils diffèrent en ceci que le second est un pur divertissement, qui ne vise qu'à donner du plaisir, tandis que le second cherche à émouvoir (au sens baroque du terme).
Heureusement, les deux compositeurs français sont merveilleusement servi par la direction d'orchestre : attaques précises, clarté des pupitres, osmose avec un plateau quasi idéal… **Emmanuelle Haïm**, à le tête de son **Concert d'Astrée**, fait des merveilles !
Las, la mise en scène/chorégraphie de **Robyn Orlin** ne restera pas dans les annales. On a trop de fois vu ce procédé qui est de réaliser des vidéos en live pour les projeter au même moment sur des écrans. Les incessants allers et venues de sa troupe et la surabondances d'images diverses et variées parasitent l'écoute, n'éclaire en rien les histoires qui sont contées dans les livrets, et surtout ne font jamais jaillir l'émotion. La série de clichés sur le monde de l'art qui illustre le ballet de Mondonville est tout simplement hors propos et parfaitement gratuite. Bref, nous nous sommes ennuyés pour ce qui est de la partie visuelle…
La partie vocale sauve heureusement la mise (et la soirée !), avec d'abord un hommage appuyé pour le ténor flamand **Reinoud van Mechelen** (Pygmalion) : belle voix claire, pure et sans vibrato, tour à tour fine et puissante, élégance du style et

diction parfaite du français. Statue puis Psyché, la jeune soprano colorature française **Magali Léger** vit les émois du sentiment amoureux sans afféterie, et nous gratifie de son beau timbre délicat. Avec une voix beaucoup plus corsée, parfois rauque, la chanteuse franco-canadienne **Samantha Louis-Jean** a du tempérament à revendre en Céphise puis Vénus. Dans le rôle d'Amour, commun aux deux ouvrages, **Armelle Khourdoïan** fait preuve autant de séduction que d'autorité, avec des aigus aisés et un medium charnu. Enfin, dans l'hilarant rôle de Tisiphone, le baryton rochelais **Victor Sicard** explose en déesse (transgenre) infernale, avec une voix aussi solide que parfaitement articulée.
Grâce aux voix et à la musique, on passe au final un bonne soirée !

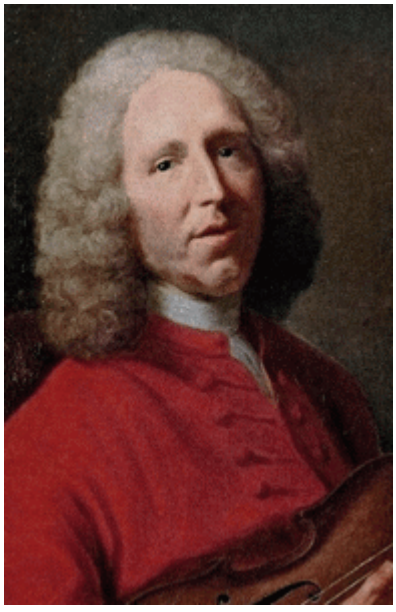
_____

Compte-rendu, Opéra. Opéra de Lille, le 16 janvier 2019. Pygmalion de Rameau couplé avec Amour et Psyché de Mondonville. Emmanuelle Haïm / Robyn Orlin.

LILLE, ONL : Mozart,

Boieldieu… Les Lumières

LILLE, ONL : Mozart, Boieldieu, les 24, 25 oct 2018. L'Orchestre National de Lille retrouve le chef Jan Willem de Vriend (l'un des 3 chefs associés étroitement à la vie de l'Orchestre à chaque saison) dans un cycle éclectique qui s'intéresse aux écritures concertantes et déjà symphoniques de **Bach, Boieldieu, Mozart et surtout Rameau…** Pleine immersion dans le bain bouillonnant des **Lumières**, quand le XVIIIè façonne à sa manière l'évolution de l'écriture pour les instruments.
Outre le Concerto pour harpe de Boieldieu (écrit à Paris en 1801, dans le style viennois, associant virtuosité et raffinement), rareté d'une exceptionnelle élégance, l'ONL met en lumière le feu mozartien et la sensibilité coloriste d'un Rameau décidément très moderne dans son approche et sa conception de l'écriture instrumentale. Les révélations de ce programme sont prometteuses. C'est un volet primordial aux côtés des concerts du répertoire, présentant les œuvres mieux connues des XIXè et XXè siècles.



RAMEAU / MOZART : L'EQUATION MAGICIENNE. Quelle belle idée de mettre en perspective dans le cadre d'un seul concert, Rameau et Mozart. Le premier apporte toutes les idées et les couleurs en une écriture qui célèbre le génie de la musique pure ; dans son dernier opéra Les Boréades (qu'il ne verra jamais représenté car les répétitions sont annulées au moment de sa mort, le 12 septembre 1764), Rameau « ose » un orchestre somptueux, d'un chromatisme nouveau dont le colorisme et cette sensibilité nouvelle au paysage atmosphérique annonce

l'impressionnisme de Debussy. Rien de moins. C'est dire le champs expressifs qui s'offre ainsi au travail des instrumentistes de l'orchestre.
Dans **Les Boréades**, Rameau imagine les saisons (tempêtes, souffle des vents du nord, incarnés par le dieu aérien Borée et ses fils), mais aussi prend clairement partie pour les prisonniers et les esclaves torturés (en une scène de torture d'une violence inouïe, où la reine de Bactriane Alphise est malmenée par Borée et ses fils, Borilée et Calisis, à l'acte V…). Dans ses Suites de danses, qui apportent la respiration nécessaire pour équilibrer l'architecture de l'opéra, riche en rebondissements et épreuves diverses, Rameau invente véritablement l'autonomie de l'orchestre dans le flux de l'opéra : la tempête de l'acte III, qui exprime alors la colère de Borée (lequel enlève Alphise), le paysage dévasté qui s'en suit (début de l'acte IV) indique l'essor poétique de l'orchestre, véritable acteur du drame, qui permet aussi un parallèle éloquent entre l'état de la nature et l'état intérieur et psychique du héros qui est alors en scène (au début du IV, c'est Abaris, aimé d'Alpise qui paraît, démuni, inquiet car il ne voit plus celle qu'il aime et qu'a kidnappé Borée et sa clique de vents haineux)…

> En homme des Lumières, Rameau annonce l'engagement des hommes de bonne volonté et aussi ce mouvement de la sensibilité qui s'intéresse aux modulations de la Nature, en son éternel et cyclique éternité. Le défi pour un orchestre d'instruments modernes est de retrouver le style baroque déjà préclassique et préromantique (résolution des ornements, tenue d'archet, ligne mélodique à partir des temps forts et secondaires, …). L'expérience du chef est ici primordiale pour réussir ce défi de la pratique historiquement informée, qui inféode la technicité à la juste expression.



Rare les programmes qui ont l'audace de la mise en perspective, remontant jusqu'au XVIIIè, à la (re)découverte des compositeurs dont le langage a façonné aussi l'histoire de l'écriture orchestrale. Ainsi ce concert, exaltant les écritures de JS BACH, **BOIELDIEU**, MOZART et RAMEAU, rend -t-il hommage à cette période souvent boudée, où s'est construit l'essor symphonique, préparant aux grandes œuvres du plein XIXè. De sorte que l'on comprend comment tout est né, dans la 2è moitié du XVIIIè, le siècle des Lumières. Le cas de Boieldieu est emblématique de ces auteurs méconnus, oubliés, et pourtant majeurs à leur époque : bravant les aléas politiques de son époque (né sous l'Ancien Régime, vivant sous la Terreur, célébré durant le Consulat et l'Empire, puis estimé des Bourbons, enfin ruiné par la Révolution de Juillet 1830), Boieldieu illumine cependant le genre opéra dans les trois premières décennies du XIXè, c'es à dire quand perce le génie de Rossini (Le Calife de Bagdad créé en 1800, La Dame blanche de 1825… les chercheurs et producteurs seraient donc inspirés de se pencher enfin sur son cas : un pur tempérament imaginatif, dont le génie éclectique, synthétique mêle premier classicisme, romantisme, héritage de Gluck et concurrence des italiens dont Rossini évidemment)…

Orchestre National de Lille
Programme L'Europe des Lumières
Mercredi 24 oct 2018, 20h
Jeudi 25 oct 2018, 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle



RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/leurope-des-lumieres/

BACH
Suite pour orchestre n°3

BOIELDIEU
Concerto pour harpe et orchestre

MOZART
Symphonie n° 35, Haffner

RAMEAU
Les Boréades, suite

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
JAN WILLEM DE VRIEND, direction musicale
XAVIER DE MAISTRE, harpe

MOZART : Symphonie n°35, « Haffner ». D'une durée légèrement supérieure à … 20 mn, selon les interprétations et leurs conceptions du tempo, la Symphonie Haffner de Mozart est écrite en juillet 1782, à Vienne, où Wolfgang vient de faire représenter l'Enlèvement au sérail, d'une violence et d'une exaltation émotionnelle inouïe. Il s'agissait alors de célébrer l'anoblissement de Siegmund Haffner qui avait demandé

6 ans auparavant à Mozart (1776) à Salzbourg, une sérénade pour le mariage de sa fille Elisabeth. Malgré une surcharge de travail, Wolfgang à Vienne livre le 3 août 1782 sa nouvelle symphonie ; c'est la capacité d'un nouvel époux, car il vient de se marier, 3 jours auparavant. Dans son plan en quatre parties, Mozart voit grand. Il joint en plus la marche en ré majeur k 408.
Le premier Allegro (con spirito) redouble d'énergie voire de frénésie exaspérée, tempérées ou plutôt canalisées par une ritournelle finale qui rappelle JS BACH que Mozart vient alors de découvrir et d'étudier minutieusement.
L'Andante qui suit, apporte réconfort et sérénité d'une sérénade toute imprégnée de calme plénitude dans l'esprit de la musique de chambre.
Le Menuetto à 3/4 indique une extension nouvelle, d'une solidité inédite qui montre le soin de Mozart pour cet épisode purement rythmique qui apporte lui aussi dans la succession des caractérisations symphoniques, une détente faite élégance et expressivité.
Enfin, le Finale (presto, à 2/2), cultive lui aussi l'énergie jaillissante avec une claire référence à l'air du chef des esclaves Osmin dans l'Enlèvement au sérail (O wie will ich triumphieren : air de victoire des esclavagistes et des tyrans…). Selon Mozart lui-même, il convient de jouer aussi vite que possible ce dernier mouvement, comme le premier Allegro doit être aborder avec tout le feu nécessaire. De toute évidence, le brio, la légèreté embrase le tissu orchestral, fait de changements de modulations, d'harmonies et de rythmes changeants et rapides. Le feu dont parle Mozart affirme ici un grand tempérament symphonique, et l'une des grandes symphonies viennoises de Wolfgang.

L’Orchestre National de Lille à l’époque des Lumières

LILLE, ONL : Mozart, Boieldieu, les 24, 25 oct 2018. L’Orchestre National de Lille retrouve le chef Jan Willem de Vriend (l’un des 3 chefs associés étroitement à la vie de l’Orchestre à chaque saison) dans un cycle éclectique qui s’intéresse aux écritures concertantes et déjà symphoniques de **Bach, Boieldieu, Mozart et surtout Rameau…** Pleine immersion dans le bain bouillonnant des **Lumières**, quand le XVIIIè façonne à sa manière l’évolution de l’écriture pour les instruments.

Outre le Concerto pour harpe de Boieldieu (écrit à Paris en 1801, dans le style viennois, associant virtuosité et raffinement), rareté d’une exceptionnelle élégance, l’ONL met en lumière le feu mozartien et la sensibilité coloriste d’un Rameau décidément très moderne dans son approche et sa conception de l’écriture instrumentale. Les révélations de ce programme sont prometteuses. C’est un volet primordial aux côtés des concerts du répertoire, présentant les œuvres mieux connues des XIXè et XXè siècles.



RAMEAU / MOZART : L'EQUATION MAGICIENNE. Quelle belle idée de mettre en perspective dans le cadre d'un seul concert, Rameau et Mozart. Le premier apporte toutes les idées et les couleurs en une écriture qui célèbre le génie de la musique pure ; dans son dernier opéra Les Boréades (qu'il ne verra jamais représenté car les répétitions sont annulées au moment de sa mort, le 12 septembre 1764), Rameau « ose » un orchestre somptueux, d'un chromatisme nouveau dont le colorisme et cette sensibilité nouvelle au paysage atmosphérique annonce l'impressionnisme de Debussy. Rien de moins. C'est dire le champs expressifs qui s'offre ainsi au travail des instrumentistes de l'orchestre.
Dans **Les Boréades**, Rameau imagine les saisons (tempêtes, souffle des vents du nord, incarnés par le dieu aérien Borée et ses fils), mais aussi prend clairement partie pour les prisonniers et les esclaves torturés (en une scène de torture d'une violence inouïe, où la reine de Bactriane Alphise est malmenée par Borée et ses fils, Borilée et Calisis, à l'acte V…). Dans ses Suites de danses, qui apportent la respiration nécessaire pour équilibrer l'architecture de l'opéra, riche en rebondissements et épreuves diverses, Rameau invente véritablement l'autonomie de l'orchestre dans le flux de l'opéra : la tempête de l'acte III, qui exprime alors la colère de Borée (lequel enlève Alphise), le paysage dévasté qui s'en suit (début de l'acte IV) indique l'essor poétique de l'orchestre, véritable acteur du drame, qui permet aussi un parallèle éloquent entre l'état de la nature et l'état intérieur et psychique du héros qui est alors en scène (au début du IV, c'est Abaris, aimé d'Alpise qui paraît, démuni, inquiet car il ne voit plus celle qu'il aime et qu'a kidnappé Borée et sa clique de vents haineux)…

En homme des Lumières, Rameau annonce l'engagement des hommes

de bonne volonté et aussi ce mouvement de la sensibilité qui s'intéresse aux modulations de la Nature, en son éternel et cyclique éternité. Le défi pour un orchestre d'instruments modernes est de retrouver le style baroque déjà préclassique et préromantique (résolution des ornements, tenue d'archet, ligne mélodique à partir des temps forts et secondaires, …). L'expérience du chef est ici primordiale pour réussir ce défi de la pratique historiquement informée, qui inféode la technicité à la juste expression.



Rare les programmes qui ont l'audace de la mise en perspective, remontant jusqu'au XVIIIè, à la (re)découverte des compositeurs dont le langage a façonné aussi l'histoire de l'écriture orchestrale. Ainsi ce concert, exaltant les écritures de JS BACH, **BOIELDIEU**, MOZART et RAMEAU, rend -t-il hommage à cette période souvent boudée, où s'est construit l'essor symphonique, préparant aux grandes œuvres du plein XIXè. De sorte que l'on comprend comment tout est né, dans la 2è moitié du XVIIIè, le siècle des Lumières. Le cas de Boieldieu est emblématique de ces auteurs méconnus, oubliés, et pourtant majeurs à leur époque : bravant les aléas politiques de son époque (né sous l'Ancien Régime, vivant sous la Terreur, célébré durant le Consulat et l'Empire, puis estimé des Bourbons, enfin ruiné par la Révolution de Juillet 1830), Boieldieu illumine cependant le genre opéra dans les trois premières décennies du XIXè, c'es à dire quand perce le génie de Rossini (Le Calife de Bagdad créé en 1800, La Dame blanche de 1825… les chercheurs et producteurs seraient donc inspirés de se pencher enfin sur son cas : un pur tempérament imaginatif, dont le génie éclectique, synthétique mêle premier classicisme, romantisme, héritage de Gluck et concurrence des italiens dont Rossini évidemment)…

Orchestre National de Lille
Programme L'Europe des Lumières
Mercredi 24 oct 2018, 20h
Jeudi 25 oct 2018, 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle



RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/leurope-des-lumieres/

BACH
Suite pour orchestre n°3

BOIELDIEU
Concerto pour harpe et orchestre

MOZART
Symphonie n° 35, Haffner

RAMEAU
Les Boréades, suite

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
JAN WILLEM DE VRIEND, direction musicale
XAVIER DE MAISTRE, harpe

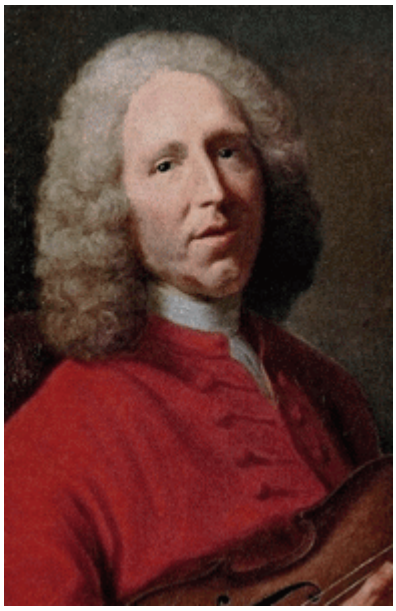
MOZART : Symphonie n°35, « Haffner ». D’une durée légèrement supérieure à … 20 mn, selon les interprétations et leurs conceptions du tempo, la Symphonie Haffner de Mozart est écrite en juillet 1782, à Vienne, où Wolfgang vient de faire représenter l’Enlèvement au sérail, d’une violence et d’une exaltation émotionnelle inouïe. Il s’agissait alors de célébrer l’anoblissement de Siegmund Haffner qui avait demandé 6 ans auparavant à Mozart (1776) à Salzbourg, une sérénade pour le mariage de sa fille Elisabeth. Malgré une surcharge de travail, Wolfgang à Vienne livre le 3 août 1782 sa nouvelle symphonie ; c’est la capacité d’un nouvel époux, car il vient de se marier, 3 jours auparavant. Dans son plan en quatre parties, Mozart voit grand. Il joint en plus la marche en ré majeur k 408.
Le premier Allegro (con spirito) redouble d’énergie voire de frénésie exaspérée, tempérées ou plutôt canalisées par une ritournelle finale qui rappelle JS BACH que Mozart vient alors de découvrir et d’étudier minutieusement.
L’Andante qui suit, apporte réconfort et sérénité d’une sérénade toute imprégnée de calme plénitude dans l’esprit de la musique de chambre.
Le Menuetto à 3/4 indique une extension nouvelle, d’une solidité inédite qui montre le soin de Mozart pour cet épisode purement rythmique qui apporte lui aussi dans la succession des caractérisations symphoniques, une détente faite élégance et expressivité.
Enfin, le Finale (presto, à 2/2), cultive lui aussi l’énergie jaillissante avec une claire référence à l’air du chef des esclaves Osmin dans l’Enlèvement au sérail (O wie will ich triumphieren : air de victoire des esclavagistes et des tyrans…). Selon Mozart lui-même, il convient de jouer aussi vite que possible ce dernier mouvement, comme le premier Allegro doit être aborder avec tout le feu nécessaire. De toute évidence, le brio, la légèreté embrase le tissu orchestral, fait de changements de modulations, d’harmonies et

de rythmes changeants et rapides. Le feu dont parle Mozart affirme ici un grand tempérament symphonique, et l'une des grandes symphonies viennoises de Wolfgang.

LILLE. L'ONL joue l'Europe des Lumières, de Rameau à Boieldieu

LILLE, ONL : Mozart, Boieldieu, les 24, 25 oct 2018. L'Orchestre National de Lille retrouve le chef Jan Willem de Vriend (l'un des 3 chefs associés étroitement à la vie de l'Orchestre à chaque saison) dans un cycle éclectique qui s'intéresse aux écritures concertantes et déjà symphoniques de **Bach, Boieldieu, Mozart et surtout Rameau…** Pleine immersion dans le bain bouillonnant des **Lumières**, quand le XVIIIè façonne à sa manière l'évolution de l'écriture pour les instruments.
Outre le Concerto pour harpe de Boieldieu (écrit à Paris en 1801, dans le style viennois, associant virtuosité et raffinement), rareté d'une exceptionnelle élégance, l'ONL met en lumière le feu mozartien et la sensibilité coloriste d'un Rameau décidément très moderne dans son approche et sa conception de l'écriture instrumentale. Les révélations de ce programme sont prometteuses. C'est un volet primordial aux

côtés des concerts du répertoire, présentant les œuvres mieux connues des XIXè et XXè siècles.



RAMEAU / MOZART : L'EQUATION MAGICIENNE. Quelle belle idée de mettre en perspective dans le cadre d'un seul concert, Rameau et Mozart. Le premier apporte toutes les idées et les couleurs en une écriture qui célèbre le génie de la musique pure ; dans son dernier opéra Les Boréades (qu'il ne verra jamais représenté car les répétitions sont annulées au moment de sa mort, le 12 septembre 1764), Rameau « ose » un orchestre somptueux, d'un chromatisme nouveau dont le colorisme et cette sensibilité nouvelle au paysage atmosphérique annonce l'impressionnisme de Debussy. Rien de moins. C'est dire le champs expressifs qui s'offre ainsi au travail des instrumentistes de l'orchestre.
Dans **Les Boréades**, Rameau imagine les saisons (tempêtes, souffle des vents du nord, incarnés par le dieu aérien Borée et ses fils), mais aussi prend clairement partie pour les prisonniers et les esclaves torturés (en une scène de torture d'une violence inouïe, où la reine de Bactriane Alphise est malmenée par Borée et ses fils, Borilée et Calisis, à l'acte V…). Dans ses Suites de danses, qui apportent la respiration nécessaire pour équilibrer l'architecture de l'opéra, riche en rebondissements et épreuves diverses, Rameau invente véritablement l'autonomie de l'orchestre dans le flux de l'opéra : la tempête de l'acte III, qui exprime alors la colère de Borée (lequel enlève Alphise), le paysage dévasté qui s'en suit (début de l'acte IV) indique l'essor poétique de l'orchestre, véritable acteur du drame, qui permet aussi un parallèle éloquent entre l'état de la nature et l'état intérieur et psychique du héros qui est alors en scène (au début du IV, c'est Abaris, aimé d'Alpise qui paraît, démuni, inquiet car il ne voit plus celle qu'il aime et qu'a kidnappé

Borée et sa clique de vents haineux)…

En homme des Lumières, Rameau annonce l'engagement des hommes de bonne volonté et aussi ce mouvement de la sensibilité qui s'intéresse aux modulations de la Nature, en son éternel et cyclique éternité. Le défi pour un orchestre d'instruments modernes est de retrouver le style baroque déjà préclassique et préromantique (résolution des ornements, tenue d'archet, ligne mélodique à partir des temps forts et secondaires, …). L'expérience du chef est ici primordiale pour réussir ce défi de la pratique historiquement informée, qui inféode la technicité à la juste expression.



Rare les programmes qui ont l'audace de la mise en perspective, remontant jusqu'au XVIIIè, à la (re)découverte des compositeurs dont le langage a façonné aussi l'histoire de l'écriture orchestrale. Ainsi ce concert, exaltant les écritures de JS BACH, **BOIELDIEU**, MOZART et RAMEAU, rend -t-il hommage à cette période souvent boudée, où s'est construit l'essor symphonique, préparant aux grandes œuvres du plein XIXè. De sorte que l'on comprend comment tout est né, dans la 2è moitié du XVIIIè, le siècle des Lumières. Le cas de Boieldieu est emblématique de ces auteurs méconnus, oubliés, et pourtant majeurs à leur époque : bravant les aléas politiques de son époque (né sous l'Ancien Régime, vivant sous la Terreur, célébré durant le Consulat et l'Empire, puis estimé des Bourbons, enfin ruiné par la Révolution de Juillet 1830), Boieldieu illumine cependant le genre opéra dans les trois premières décennies du XIXè, c'es à dire quand perce le génie de Rossini (Le Calife de Bagdad créé en 1800, La Dame blanche de 1825… les chercheurs et producteurs seraient donc inspirés de se pencher enfin sur son cas : un pur tempérament imaginatif, dont le génie éclectique, synthétique mêle premier classicisme, romantisme, héritage de Gluck et concurrence des

italiens dont Rossini évidemment)…

Orchestre National de Lille
Programme L'Europe des Lumières
Mercredi 24 oct 2018, 20h
Jeudi 25 oct 2018, 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle



RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/leurope-des-lumieres/

BACH
Suite pour orchestre n°3

BOIELDIEU
Concerto pour harpe et orchestre

MOZART
Symphonie n° 35, Haffner

RAMEAU
Les Boréades, suite

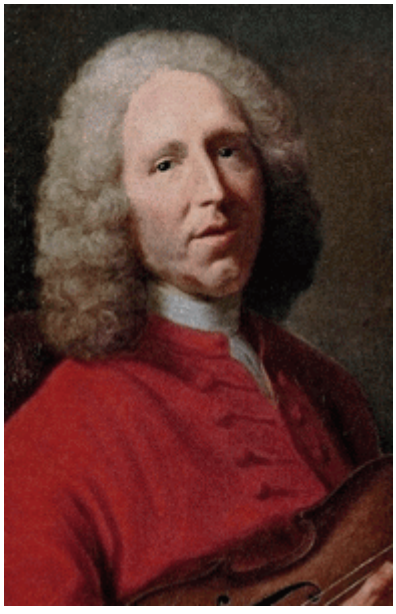
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
JAN WILLEM DE VRIEND, direction musicale
XAVIER DE MAISTRE, harpe

MOZART : Symphonie n°35, « Haffner ». D’une durée légèrement supérieure à … 20 mn, selon les interprétations et leurs conceptions du tempo, la Symphonie Haffner de Mozart est écrite en juillet 1782, à Vienne, où Wolfgang vient de faire représenter l’Enlèvement au sérail, d’une violence et d’une exaltation émotionnelle inouïe. Il s’agissait alors de célébrer l’anoblissement de Siegmund Haffner qui avait demandé 6 ans auparavant à Mozart (1776) à Salzbourg, une sérénade pour le mariage de sa fille Elisabeth. Malgré une surcharge de travail, Wolfgang à Vienne livre le 3 août 1782 sa nouvelle symphonie ; c’est la capacité d’un nouvel époux, car il vient de se marier, 3 jours auparavant. Dans son plan en quatre parties, Mozart voit grand. Il joint en plus la marche en ré majeur k 408.
Le premier Allegro (con spirito) redouble d’énergie voire de frénésie exaspérée, tempérées ou plutôt canalisées par une ritournelle finale qui rappelle JS BACH que Mozart vient alors de découvrir et d’étudier minutieusement.
L’Andante qui suit, apporte réconfort et sérénité d’une sérénade toute imprégnée de calme plénitude dans l’esprit de la musique de chambre.
Le Menuetto à 3/4 indique une extension nouvelle, d’une solidité inédite qui montre le soin de Mozart pour cet épisode purement rythmique qui apporte lui aussi dans la succession des caractérisations symphoniques, une détente faite élégance et expressivité.
Enfin, le Finale (presto, à 2/2), cultive lui aussi l’énergie jaillissante avec une claire référence à l’air du chef des esclaves Osmin dans l’Enlèvement au sérail (O wie will ich triumphieren : air de victoire des esclavagistes et des tyrans…). Selon Mozart lui-même, il convient de jouer aussi vite que possible ce dernier mouvement, comme le premier

Allegro doit être aborder avec tout le feu nécessaire. De toute évidence, le brio, la légèreté embrase le tissu orchestral, fait de changements de modulations, d'harmonies et de rythmes changeants et rapides. Le feu dont parle Mozart affirme ici un grand tempérament symphonique, et l'une des grandes symphonies viennoises de Wolfgang.

_____

Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour de Rameau



France 2. Vendredi 22 juillet 2016, 1h15. Rameau : Fêtes de l'hymen et de l'amour. Dans son cyle Nuits d'été, France 2 diffuse un concert lyrique inédit réalisé pour l'année Rameau 2014 (250 ans de la mort du compositeur Dijonais, le génie incontesté de la musique française baroque avant l'essor du néoclassicisme à la fin du XVIIIè. Mort en 1764, sans avoir vécu la création de son dernier opéra pourtant achevé, Les Borades, Rameau incarne à l'égal des peitnres Watteau et surtout Boucher puis Fragonard, cet idéal de poésie sensuelle et d'un raffinement extrême sur le plan des couleurs instrumentales. En témoigne ce spectacle d'un genre mixte, qui renouvelle l'idéal inventé au sicèle passé par Molière et Lully, l'Opéra-ballet, ici en un prologue et trois actes, créé en 1747.

Fidèle au gôut de Louis XV, souverain neurasténique et dépressif que tente d'égayer sa maîtresse L'astucieuse Pompadour, Rameau échafaude une intrigue légère et sentimentale qui dans un souci de renouvellement des genres, fusionne mythologie et exotisme : L'amour(le Roi) se désespère mais est bientôt diverti par un pur drame oriental, nilotique, dont le raffinement et l'invention mélodique illustre le prétexte exotique de chaque acte ou entrée…
Ainsi c'est une Egypte arcadienne que convoque l'ouvrage de Rameau : dans le premier acte, la reine Orthésie, un temps trompée par les intrigues de l'amazone Mirrine, reste distante vis à vis d'Osiris, avant de succomber totalement au charme du dieu d'Egypte.
Dans le second épisode, Canope / Nilée aime passionnément la belle Memphis, mais il doit avant de s'unir à elle, paraître sous son vrai visage divin et aussi la protéger du couteau sacrificiel du Grand Prêtre. A la fois démonstration de puissance (à l'orchestre : Rameau a toujours cultivé les effets cataclysmique, en vrai amoureux de la nature) et coup de tonnerre qui rompt la continuité du drame, le débordement du Nil est un point spectaculaire qui témoigne du génie dramatique de Rameau.

Le troisième acte évoque les amours du dieu des arts Aruéris et de la belle Orie prête à succomber aux charmes divin. C'est pour Rameau l'occasion de briller par une orchestration extrêmement subtile. Ici, seule l'invention dont est capable le compositeur assure la cohérence entre des tableaux assez disparates, même si personnages et cadres d'un acte à l'autre se déroulent en Egypte. mais c'est une Egypte rêvée et fantasmée, particulièrement redessinée selon les lois de la nécessité des sentiments exprimées, en particulier amoureux. Comme l'Arcadie, accueillant bergers et nymphes était le lieu de l'opéra du XVIIè pour représenter toutes les composantes du drame amoureux, l'Egypte sous Louis XV et grâce au génie de Rameau, est pour le XVIIIè, la nouvelle terre des amours contrariées puis résolues.

SYNOPSIS. Au cœur de son palais, l'Amour s'inquiète. les Grâces, les Jeux, les Ris et les Plaisirs ne parviennent pas à l'égayer. Il révèle enfin avoir déclaré la guerre à l'Hymen. La perspective de se soumettre à la puissance de cet ennemi redoutable lui est insoutenable. Un bruit pompeux annonce l'Hymen qui paraît au milieu des Vertus. Contre toute attente, il affirme vouloir faire triompher l'Amour. Celui-ci s'adoucit, retrouve toute sa vitalité et s'unit à l'Hymen : leurs cours s'échangent des présents. On voit bientôt danser ensemble les Grâces, les Plaisirs et les Vertus sous l'œil bienveillant des deux divinités.

Première entrée / premier acte : Osiris. Mirrine, amazone belliqueuse, tente de persuader sa reine, Orthésie, de ne pas souffrir la présence d'Osiris et de ses troupes. Tandis que ce dernier s'annonce, quelques Amazones courent se préparer au combat. Osiris prétend pourtant n'apporter que l'amour et la paix. Il ordonne un ballet gracieux : les saisons, chargées de fleurs et de fruits, en font présent à Orthésie. La reine et sa suite commencent à se laisser séduire ; Mirrine, furieuse, prétend résister malgré tout et disparaît. La fête se poursuit : les muses descendent des cieux et présentent aux Amazones les arts dans toute leur perfection ; les Égyptiens élèvent des berceaux de fleurs magnifiques. De plus en plus d'Amazones rejoignent le divertissement et s'émerveillent de ce qu'elles découvrent. Les dernières résistances d'Orthésie s'évanouissent. Des bruits guerriers se font soudain entendre : Mirrine paraît à la tête d'une troupe d'Amazones rebelles. Alors qu'elle s'apprête à frapper Osiris, Orthésie s'interpose. La dissidente est désarmée. Le geste de la reine n'a trompé personne : elle avoue être éprise d'Osiris. Celui-ci rend hommage à l'Amour. Son peuple s'unit aux Amazones pour une fête générale.

Deuxième entrée / acte : Canope. Sur les bords du Nil, à la frontière entre l'Égypte et l'Éthiopie, une fête en l'honneur de Canope se prépare. Celui-ci ne songe qu'à dévoiler à la

nymphe Memphis, dont il est épris, sa véritable identité. C'est sous les traits de Nilée, simple égyptien qu'il l'a séduite. Elle est annoncée. Il l'écoute épancher son cœur : un songe funeste lui fait craindre d'être celle que l'on sacrifiera à l'occasion de la fête. Nilée veut la rassurer mais un chœur de déploration donne raison à Memphis : c'est bien elle qui doit perdre la vie. Son amant prétend la protéger du couteau des prêtres. Déjà ceux-ci s'avancent et confirment l'arrêt du sort. Memphis se résigne ; des égyptiennes viennent la parer pour le sacrifice, tandis que des prêtresses élèvent des autels. Toutes se lamentent du sort de la nymphe. Les rituels débutent ; Memphis monte à l'autel ; le Grand-Prêtre saisit le couteau sacré. Soudain, le jour s'obscurcit ; les flots se soulèvent depuis les cataractes jusqu'aux rives d' Éthiopie. Le débordement du Nil annonce l'arrivée de Canope. Memphis ne peut croire que Nilée et le dieu ne font qu'un. Elle doit pourtant se rendre à l'évidence. Tous deux échangent alors des serments d'amour. Memphis demande à Canope d'avoir pitié de son peuple : celui-ci lui obéit, ordonne de grandes réjouissances, et baptise la ville de leur amour » Memphis « .

Troisième ballet / acte : Aruéris ou les Isies. Le dieu des arts, Aruéris, souhaite s'allier à l'amour pour adoucir la vie des humains. La jeune nymphe Orie lui confie ses troubles : le dieu la console en lui vantant la puissance des arts sur l'âme, et finit par lui avouer son amour. Il ordonne des jeux en l'honneur d'Isis, auxquels il l'invite à se joindre. Des Égyptiens chantant, dansant, et jouant d'instruments divers célèbrent les Isies, joutes artistiques fondées par Aruéris. On dispute les prix de la voie, de la musique, de la danse. Orie interrompt les jeux et rend hommage à son amant par un chant de la plus grande beauté. Tous décident de lui offrir la couronne de myrte pour sa prestation. Orie dédie cette couronne à l'Amour. Aruéris annonce leur hymen prochain et offre aux vainqueurs des jeux la main de celles qu'ils aiment.

Captation à l’Opéra Royal du Château de Versailles Pour l’ouverture officielle de l’année Jean-Philippe Rameau (1683-1764)Par le Concert SpirituelOpéra-Ballet en un prologue et trois entrées (1747)Chœur et orchestre du Concert Spirituel / Hervé Niquet, direction. Avec Chantal Santon Jeffery (Orthésie, Orie), Carolyn Sampson (L’Amour, Memphis, Une première égyptienne, Une bergère égyptienne), Blandine Staskiewskicz (L’Hymen, Une égyptienne, Une seconde égyptienne), Jennifer Borghi (Mirrine), Reinoud van Mechelen (Osiris, Un berger égyptien, Un égyptien), Mathias Vidal (Un plaisir, Agéris, Aruéris), Tassis Christoyannis (Canope), Alain Buet (Le grand-prêtre, Un égyptien)

Rameau : Les Fêtes de l’Hymen et de l’Amour, opéra ballet. France 2, vendredi 22 juillet 2016, 1h15. Durée : 2h – Année 2014 – Réalisation Yan Proefrock – Production Step by Step production – Unité musique et spectacles vivants France Télévisions : Nicolas Auboyneau – Sophie Humarau

---

CD, compte rendu critique. Vertigo. Rameau, Royer. Jean Rondeau, clavecin (1 cd Erato, mai 2015)



CD, compte rendu critique. Vertigo. Rameau, Royer. Jean Rondeau, clavecin (1 cd Erato, mai 2015). Clavecin opératique. Le texte du livret notice accompagnant ce produit conçu comme une pérégrination intérieure et surtout personnelle donne la clé du drame qui s'y joue. Quelque part en zones d'illusions, c'est à dire baroques, vers 1746… Jean Rondeau le claveciniste nous dit s'égarer dans un fond de décors d'opéra dont son clavecin (historique du Château d'Assas) ressuscite le charme jamais terni de la danse, « acte des métamorphoses » (comme le précise Paul Valéry, cité dans la dite notice). Entre cauchemar (surgissement spectaculaire de Royer dans Vertigo justement) et rêve (l'alanguissement si sensuel de Rameau ou le dernier renoncement du dernier morceau : L'Aimable de Royer), l'instrumentiste cisèle une série d'évocations, au relief dramatique multiple, contrasté, parfois violent, parfois murmuré qui s'efface. Rondeau ressuscite dans les textures rétablies et les accents sublimes des musiques dansantes ici sélectionnées, le profil des deux génies nés pour l'opéra : Rameau (mort en 1764) et son « challenger » Pancrace Royer (1705-1755), à la carrière fulgurante, et qui au moment du Dardanus de Rameau, livre son Zaïde en 1739. Deux monstres absolus de la scène dont il concentre et synthèse l'esprit du drame dans l'ambitus de leur clavier ; car ils sont aussi excellents clavecinistes. Ainsi la boucle est refermée et le prétexte légitimé. Comment se comporte le clavier éprouvé lorsqu'il doit exprimer le souffle et l'ampleur, la profondeur et le pathétique à l'opéra ? Comme il y aura grâce à Liszt (tapageur), le piano orchestre, il y eut bien (mais oui), le clavecin opéra (contrasté et toujours allusif). Les matelots et Tambourins de Royer valent bien Les Sauvages de Rameau, nés avant l'Opéra ballet que l'on connaît, dès les Nouvelles Suites de Pièces de Clavecin de 1728. Déjà

Rameau lyrique perçait sous le Rameau claveciniste. Une fusion des sensibilités que le programme exprime avec justesse.

Rameau, Royer, Rondeau…

Récital personnel et hommage aussi aux génies lyriques, Royer et Rameau

Jean Rondeau : « le clavecin opéra »

Au final, la révélation de ce disque demeure la pièce Vertigo et en général, l'écriture ainsi révélée, investie du compositeur Pancrace Royer (génie disparu en 1755) superbe par sa verve, son panache, une élégance puissamment charpentée qui convoquant l'opéra suscite des torrents de délires dramatiques avec des failles dans l'intime murmuré qui sculpte de sublime vertiges dramatiques, dignes des machineries spectaculaires sur la scène.
L'imaginaire de Royer se dévoile : course furieuse, ou tempête invraisemblable aux vagues et cascades et autres déferlantes d'une irrésistible ampleur … un tempérament inédit voire inouï, comme le Rameau d'Hippolyte en 1733.
D'abord lent puis comme endolori, le jeu de Rondeau s'évéille

aux évocations convoquées ; puis le claviériste cisèle amoureusement son clavier ; et remodèle avec un tempérament expressif, la carrure originellement lyrique des séries de pièces choisies en un jeu allusif, plutôt réjouissant.
Massif par sa sûreté d'intonation et tout autant d'une belle finesse et d'une sobre écoute intérieure, le talent de Royer subjugue à mesure qu'il s'écoule sous des doigts aussi enivrés; l'approche se fait pudique ensuite pour La Zaide ; l'imagination du claveciniste séduit irrésistiblement par une sensibilité qui se fait mécanique de précision (jeu simultané aux deux mains dans la même Zaide, plage 9 qui déroule ses guirlandes exaltées, intérieures… et tendres).

Ainsi, sujet du présent programme, comme il y aura grâce à Liszt à l'âge romantique le piano orchestre qui par le feu synthétique dramatique de son jeu conteur exprime le génie wagnérien par la transcription mais sans jamais le réduire, **Jean rondeau** dans Vertigo entend ouvrir notre conscience à la verve magicienne du « clavecin opéra » : de Royer à Rameau, c'est tout un univers poétique et une esthétique sonore qui se nourrit du seul jeu du clavier des cordes pincées. De la salle lyrique et des planches, au salon et à l'intimité des cordes sensibles, malgré le transfert et le passage d'un media à l'autre, d'une échelle à l'autre, le feu évocateur n'a pas été sacrifié.
Formidable conteur, le claveciniste parisien exprime au-delà de la technicité virtuose du toucher et l'agilité des mains d'une finesse que bien des pianistes pourraient reprendre pour mieux inspirer leur geste propre, toute l'admirable sensibilité des consciences musicales capables de dire sans forcer, la destinée humaine dans l'ambition du seul clavier : l'inoubliable repli ténu, secret, comme blotti, et le renoncement du dernier Royer (L'Aimable, 1er Livre de 1746) ne cesse de nous l'affirmer avec la grâce d'une inspiration juste et magicienne. En confrontant (immanquablement) les deux « R » du XVIIIè (Rameau / Royer), l'approche séduit par son originalité ; convainc par la sûreté du jeu, l'assise de ses

convictions artistiques. C’est un très bon récital, l’acte et la déclaration d’amour d’un musicien volontaire à son propre instrument. On ne saurait y demeurer insensible. Donc **CLIC de CLASSIQUENEWS en février et mars 2016**.

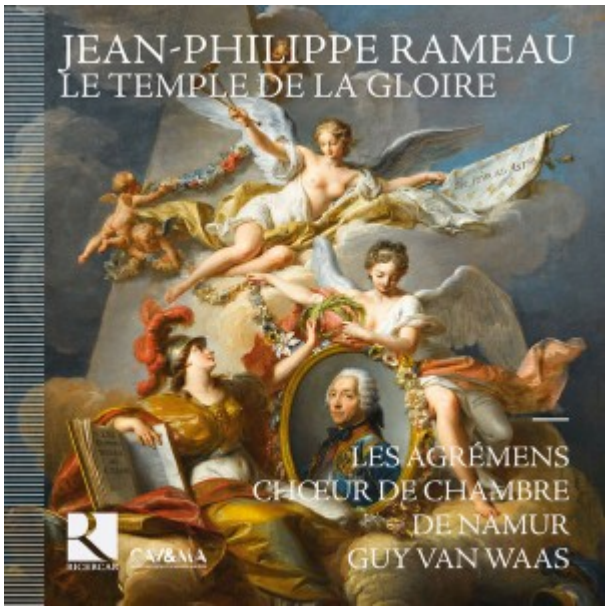
_____

CD, compte rendu critique. Vertigo. Rameau, Royer. Jean Rondeau, clavecin (1 cd Erato, mai 2015)

CD, compte rendu critique. Rameau (1683-1764) : Le Temple de la Gloire (Guy van Waas, 2 cd Ricercar RIC 363)

CD, compte rendu critique. Rameau (1683-1764) : Le Temple de la Gloire (Guy van Waas, 2 cd Ricercar RIC 363). Voici le

Rameau officiel qui colle à son sujet : c'est bien en 1745, le musicien le plus célébré, compositeur atitré à Versailles (nommé en cette même année de reconnaissance, « compositeur de la musique du Cabinet ») qui s'affirme ici, à croire que le héros finalement glorifié serait bien Rameau lui-même. En tout cas sa musique est l'une des plus fastueuses, flamboyantes, diversifiées. C'est l'année des prodiges pour le compositeur : Platée, La Princesse de Navarre et donc Le Temple de la Gloire : universel, génie imaginatif, Rameau imagine dans le ballet héroïque, trois opéras en un. Bacchanale pour la première entrée (Bélus), bacchanale pour la seconde entrée (Bacchus), tragédie pour la troisième entrée (Trajan). Même le Prologue est l'un des plus raffinés et aboutis, suscitant dans le personnage de l'Envie trépignant aux abords du Temple, l'un des personnages graves et tragiques, accompagné par les bassons, parmi les plus saisissants conçus par Rameau.



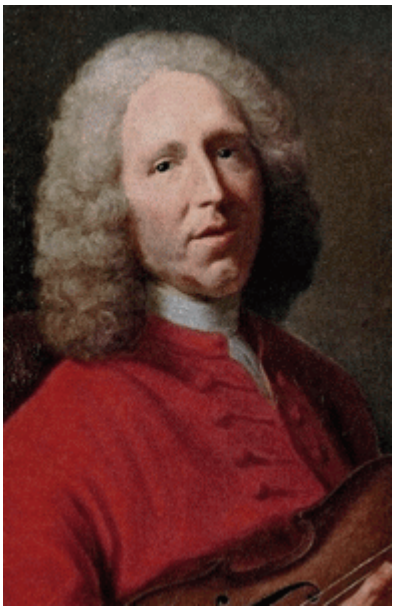
En octobre 2014, Guy van Waas dirige ses Agrémens ciselés et articulés avec une distribution engagée et vive, capable de drame autant que de séduction linguistique. Le livre cd est l'un des meilleurs apports discographique de l'année Rameau 2014 déjà riche en découvertes et belles réalisations. Le Ballet héroïque impose un Rameau édifiant voire pompeux mais toujours inspiré par les grâces sentimentales propres au règne de Louis XV et de La Pompadour : de la délicatesse, de l'héroïsme, de la sincérité aussi, les 3 entrées font varier les plaisirs ; où résonnent les fabuleux oiseaux qui appellent dans le final « la gloire et le bonheur de l'Univers ». Il y a évidemment du Boucher chez ce Rameau courtois, éduqué, raffiné. L'orchestre est d'une constante tension affûtée et ciselée, aux couleurs délicieuses, aux harmonies jamais

convenues voire déconcertantes. C'est dans le flot impétueux d'une musique exaltée que Rameau le grand prend sa revanche sur Racine, et tous les théâtraux de faiseurs de drame… qui doutaient de sa musique.

Muse princière de la déclamation aristocratique, le soprano de **Judith van Wanroij** incarne de superbes Lydie et Plautine. **Chanton Santon** surprend dans son emploi délirant, déjanté : son Érigone est fantasque et burlesque même. Et les facéties mordantes du livret de Voltaire sont surtout magistralement dévoilées par le Bacchus anthologique de **Mathias Vidal** dont la langue vive, l'acuité dramatique, le talent direct, intense, précis ensorcèlent et captivent littéralement. Superbe réalisation. **VOIR aussi notre reportage vidéo exclusivité CLASSIQUENEWS © 2014 : Le temple de la gloire enfin ressuscité**.

CD, compte rendu critique. Jean-Philippe Rameau (1683-1764) : Le Temple de la Gloire. Judith van Wanroij, soprano (Lydie, Plautine), Katia Velletaz, soprano (Une Bergère, une Bacchante, Junie), Chantal Santon-Jeffery, soprano (Arsine, Érigone, la Gloire), Mathias Vidal, ténor (Apollon, Bacchus, Trajan), Alain Buet , basse (L'Envie, Bélus, le Grand Prêtre de la Gloire), Les Agrémens. Choeur de Chambre de Namur. Guy van Waas, direction. Livre-disque (2 CD) Ricercar RIC363. Enregistré en octobre 2014 à Liège et à Versailles.

Le premier Rameau, claveciniste compositeur



France Musique. Dimanche 14 février 2016, à 14h. Rameau : Suite en la… Tribunes des critiques.France Musique questionne une oeuvre rarement mise en avant : la Suite pour clavier composant le sujet novateur et original de son Premier recueil de pièces de clavecin, édité à Paris en 1706, à l'occasion de son premier et court séjour dans la Capitale française. **La Suite en la mineure est une oeuvre de jeunesse, extraite du Premier Livre de pièces de clavecin (édité à compte d'auteur, fin 1706) lorsque le jeune Rameau alors âgé de 23 ans, réalise son premier séjour à Paris. Le futur auteur pour l'opéra signe alors un recueil important voire majeur qui devance celui de Couperin dont le Premier Livre paraît en 1713. Les 10 pièces du recueil respectent le cadre classique de la Suite de danses à la française, préalablement introduites par un Prélude qui en son début, fait clairement référence aux maîtres anciens (de fait Rameau se montre disciple de d'Anglebert, surtout de Marchand). Partition précoce, la maturité s'y révèle pourtant, le tempérament aussi : une puissance de l'originalité qui est autant érudite, savante que sensuelle et naturellement accessible. Déjà se profile le génie de l'harmonie (subtiles dissonances du Prélude…).**

Avant de rejoindre la capitale, Rameau a quitté Clermont, dont il tenait les orgues de la cathédrale. A Paris, il recherche un poste d'organiste et en profite pour aller écouter un modèle pour lui : Louis Marchand. **Pendant ce court séjour parisien, Rameau assiste à l'Alcyone de Marais (février 1706) et aussi aux reprises des opéras de Lully (dont Thésée en 1707).**

Plan

1ère et 2e Allemande

La première, solennelle et presque grave ; la seconde, plus lègère.

Courante

Clair hommage là encore à Louis Marchand.

Gigue

Biographe de Rameau, Cuthbert Girdlestone, la trouve sautillante et « contrapuntale ». La puissance de son développement désigne le jeune génie de Rameau.

1ère et 2e Sarabande

Rameau y glisse une tendresse inédite à l'esprit de cette danse.

Vénitienne

Ce Rondeau est un clair hommage à l'opéra La *Vénitienne* de Michel de la Barre (1705).

Gavotte

Energie et vitalité empruntent à Louis Marchand, auquel Rameau ajoute la maîtrise ahurissante de la variation.

Menuet

La sobriété et l'élégance de la pièce finale doivent inspirer à l'amateur praticien des variations à sa volonté. Rameau pense à ses « clients » / élèves : à eux de jouer à présent.

France Musique. Dimanche 14 février 2016, à 14h. Rameau : Suite en la… Tribunes des critiques. Voir aussi [la fiche de l'émission sur le site de France Musique.]

Compte rendu, concert. La Rochelle. La coursive, le 9 octobre 2015. Gluck, Rameau. Les musiciens du Louvre; Marc Minkowski, direction.

Habitué de la Région Poitou Charentes depuis la création en 2011 du festival Ré Majeure qui se déroule sur l'île de Ré pour l'Ascension ou la Pentecôte, Les Musiciens du Louvre et Marc Minkowski posent leurs valises à La Coursive le temps d'une soirée. Au programme de ce concert, **Marc Minkowsk**i a programmé un répertoire que l'orchestre connait parfaitement : des œuvres de Christoph Willibald **Gluck** (1714-1787) et de Jean Philippe **Rameau** (1683-1764).

Les musiciens du Louvre jouent Gluck et Rameau à La Rochelle



Si Don Juan ou le festin de pierre de Christoph Willibald Gluck (1714-1787) n'est pas son œuvre la plus connue, en effet le public connait mieux Orphée et Erurydice ou les deux Iphigénie (en Aulide et en Tauride), elle offre de très belles pages. Dès le début de la soirée, Marc Minkowski, visiblement survolté par le succès de Platée à l'Opéra de Paris (la dernière représentation en avait été donnée la veille), prend les rennes du concert. Très inspiré et théâtral, le public réagit d'ailleurs bien et des rires se font entendre de temps à autre, il conte **Don Juan** ou le festin de pierre avec moult détails. Par ailleurs, il dirige le chef d'oeuvre de Gluck d'une main ferme; et si la battue peut parfois paraître iconoclaste aux yeux des puristes, elle est efficace, dynamique ; les musiciens la suivent avec une précision millimétrée.

Après une courte pause, Marc Minkowski revient sur scène pour diriger «**Une symphonie imaginaire**» de Jean Philippe Rameau (1683-1764). Avant d'entamer la seconde partie, le chef prend le temps d'expliquer ce qu'est cette «symphonie imaginaire» à un public attentif et visiblement conquis : Il ne s'agit pas d'une œuvre symphonique en elle même mais d'un assemblage des plus belles pages instrumentales des opéras et œuvres instrumentales de Rameau. Ainsi s'offrent à la (re)découverte, plusieurs œuvres telles Zaïs, Platée, justement, Dardanus, Hippolyte et Aricie, Castor et Pollux, Les Boréades, Les Indes galantes, Le temple de la gloire ou La naissance d'Osiris … ; on y trouve aussi, dans cette symphonie imaginaire, un Concert, écrit à l'origine pour sextuor, mais transcrit ici pour orchestre. Marc Minkowski dirige avec une allégresse et une joie de vivre si communicatives que ses musiciens font danser la musique avec gourmandise. Et d'ailleurs, emporté par la musique, le chef ne peut s'empêcher de danser sur son

podium tout comme le timbalier lorsque l'orchestre entame l'entrée des Sauvages des Indes galantes.

Ravi, le public réserve un accueil très chaleureux aux Musiciens du Louvre et à leur chef qui concèdent deux bis en fin de concert : un menuet extrait de Platée puis, lancée par le timbalier, l'entrée des Sauvages. Minkowski dirige le second bis à demi tournée vers le public qui joue le jeu et frappe des mains en cadence. Les responsables de La Coursive lancent leur saison musicale sur une excellente note.

Compte rendu, concert. La Rochelle. La coursive, le 9 octobre 2015. Christoph Willibald Gluck (1714-1787) : Don Juan ou le festin de pierre; Jean Philippe Rameau (1683-1764) : Une symphonie imaginaire. Les musiciens du Louvre; Marc Minkowski, direction.

Illustration : Jean-Philippe Rameau (DR)

Compte rendu, opéra. Rameau : Platée. Julie Fuchs, Philippe Talbot. Minkowski / Pelly

Compte rendu, opéra. Paris. Palais Garnier, le 9 septembre 2015. Rameau : Platée. Philippe Talbot, Frédéric Antoun, Julie Fuchs, François Lis… Orchestre et choeur des Musiciens du Louvre Grenoble. Marc Minkowski, direction. Laurent Pelly, mise en scène.

La grenouille préférée de la planète musicale française ouvre

la saison lyrique 2015 – 2016 au Palais Garnier. L'opéra-ballet Platée de Rameau retourne en sa maison nationale dans l'efficace et colorée production de Laurent Pelly laquelle remonte à 1999. Une distribution pétillante ma non troppo campe avec humour le langage particulier de Rameau. Elle est dirigée, ainsi que le choeur et orchestre des Musiciens du Louvre, par le chef et prochain directeur de l'Opéra National de Bordeaux, Marc Minkowski.

Platée : le plus brillant concert

La première de Platée eut lieu en 1745 à Versailles à l'occasion du premier mariage du dauphin Louis Ferdinand de France. Après la première et seule représentation, il n'y eut pas de seconde.

Platée, « ballet-bouffon » de Rameau, théoricien de la musique et héritier de Lully, père du baroque français, raconte l'histoire du mariage d'un Jupiter ridicule avec une vieille nymphe jouée par un homme. Dans le lieu très conventionnel de la première, ce récit a dû surprendre et choquer l'auditoire. L'oeuvre est reprise en 1749 avec un succès tiède, puis en 1754 quand elle reçoit les plus grands éloges. Ce « ballet-bouffon », baptisé opéra-ballet au XXe siècle, avec un livret d'Adrien Le Valois d'Orville d'après Jacques Autreau, est une sorte de pastiche sans l'être, une parodie de l'Opéra où l'on trouve toutes les formules, les stéréotypes et les formes du genre. L'histoire de la pauvre Platée n'en est qu'un prétexte, un délicieux, irrévérencieux, drôlissime prétexte. De fait, le prétexte heureux est aussi une raison pour Rameau de déployer tout son talent et faire preuve d'une étonnante modernité ! Le style est homogène et audacieux, et la caractérisation physique de la grotesque grenouille paraît habiter toute la partition.

Si ce soir de fausse-première à l'Opéra National de Paris (première annulée à cause d'un mouvement social) les chanteurs-acteurs prennent un peu de temps pour se chauffer, ils demeurent joliment investis tout au long des actes. Le rôle ingrat de Platée est interprété par Philippe Talbot, jeune ténor aux dons de comédien confirmés. Il y excelle dans sa caractérisation de la nymphe laide et humide, avec un français affecté (parfois approximatif) qui sied fantastiquement au personnage. Le ténor Frédéric Antoun dans le rôle de Thespis au prologue, brille par la beauté du timbre, que nous trouvons étonnamment charmant et chaleureux dans le langage baroque français. Le Jupiter de François Lis comme la Junon d'Aurélia Legay sont superbement chantés. La Thalie/Folie de Julie Fuchs est une agréable surprise. L'archi-célèbre air de la Folie au IIe acte « Formons les plus brillants concerts » est interprété avec un brio comique, quelque peu psychiatrique et déjanté tout à fait formidable ! LA parodie d'un air virtuose à l'italienne est donc chanté et joué vertueusement par la jeune soprano. Si l'interprétation vocale très solide n'est pas notre préférée au niveau du style, elle demeure efficace et est vivement récompensée par les bravos d'un public enflammé (les seuls de la soirée, remarquons-le).

Il y a deux autres protagonistes musicaux plus ou moins invisibles dans Platée. D'abord les choeurs, omniprésents, et absolument fantastiques sous la direction de Nicholas Jenkins ! Que ce soir dans la louange, l'apothéose ou l'effroi, ils sont toujours réactifs et dynamiques ! Nous remarquons la science si précise de Rameau par l'excellence de leur performance ! Ils sont onomatopéiques et contrapuntiques selon le besoin, mais toujours impressionnants (les choeurs des grenouilles ou le quintette avec choeur à la fin du IIe acte, entre plusieurs exemples). L'autre c'est bien la danse. 15 danseurs augmentent ou représentent le texte par le biais de leurs mouvements chorégraphiés par Laura Scozzi. Si c'est souvent un aspect purement divertissant de la production, ceci

s’inscrit dans le tout et c’est d’une grande efficacité.

Comme la mise en scène de Laurent Pelly d’ailleurs, qui assume complètement la nature de l’oeuvre et la met en valeur. Ouvertement kitsch, comme Platée est ouvertement laide, la production réussit à dépoussiérer cette seule véritable comédie lyrique de Rameau par tout une série de procédés théâtraux et un travail de comédien soigné. L’espace, à la fois salle de théâtre et marécage, est utilisé intelligemment (décors de Chantal Thomas) ; les costumes de Pelly sont ingénieux et fabuleusement moches ! Mais il n’y a rien de moche dans la performance de l’orchestre sous la direction à la fois pétillante et savante de Minkowski. La complicité entre le plateau et la fosse est évidente et jouissive. Les contrastes sont mis en valeur tout en gardant une homogénéité stylistique par rapport à l’œuvre. Un travail extraordinaire ! Une reprise à ne pas rater au Palais Garnier de Paris, à l’affiche les 11, 12, 14, 17, 20, 23, 27 et 29 septembre ainsi que les 3, 6 et 8 octobre 2015.